

Un jour pour démystifier et s'essayer à l'art génératif

Une formation donnée conjointement par l'Université de Lausanne et l'EPFL permettra d'apprivoiser les outils de codage numériques et de créer une œuvre.

Utiliser le langage informatique comme on utiliserait un pinceau ou un appareil photo, voilà dans les grandes lignes en quoi consiste l'art génératif. Dans le sillage de l'éducation numérique, l'Université de Lausanne (UNIL) et l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) éclairent cette démarche en proposant ce printemps une formation continue au codage créatif.

Souvent réduite aux formules mathématiques et à ses usages techniques, la programmation sur ordinateur n'est pas le premier des ustensiles qu'on attribuerait à un peintre. Et pourtant. «Les formes d'art n'échappent pas aux évolutions culturelles et technologiques», confie Nathalie Dietschy, professeure assistante à la section d'histoire de l'art de l'UNIL et coresponsable de la formation en art génératif.

Briser un tabou

Si les algorithmes prennent une place importante dans notre quotidien numérique, on les retrouve aujourd'hui de manière croissante entre les mains d'artistes, à la genèse d'œuvres photographiques, de tableaux ou de dessins. Amener le public et les professionnels vers cette forme artistique et leur donner des outils de création, c'est également la volonté d'Isaac Pante, maître d'enseignement et de recherche en sciences du langage et de l'information à l'UNIL. «À notre époque du tout numérique, il est important de passer de la consommation de contenus à leur création. L'art génératif offre un beau terrain d'expérimentation», commente-t-il.

Concentrée sur une journée, la formation proposée par l'UNIL est ouverte à toutes et tous. Nul besoin de connaissances particulières en codage ou en histoire de l'art pour y participer. «Cette initiation peut être très enrichissante pour les enseignants en expression créative, arts visuels ou histoire de l'art comme pour les professeurs d'informatique du secondaire», précise Nathalie Dietschy. Ils pourront ensuite appli-



«Melting Memories», œuvre de Refik Anadol présentée en 2020 à l'église Sainte-Claire à Vevey. Par le codage, l'artiste a représenté l'activité électrique du cerveau de manière esthétique.

«Les gens sont souvent étonnés de ce qu'ils peuvent produire en peu de temps.»

Isaac Pante, maître d'enseignement à l'Université de Lausanne

quer cette nouvelle technique dans leurs classes.» La matinée sera consacrée au panorama historique et culturel de l'art génératif pour en donner les clés de lecture et susciter un regard critique. L'après-midi, un atelier pratique permettra à tout un chacun de s'essayer au codage créatif à partir d'un langage générant des dessins. «Les gens sont souvent étonnés de ce qu'ils peuvent produire en peu de temps, commente Isaac Pante. Des résultats impressionnants peuvent être obtenus avec un simple navigateur web et quelques lignes de code.»

Un art entre l'humain et la machine

Manipuler des données à des fins artistiques, c'est ce qu'illustre le travail de Refik Anadol dans son installation multimédia «Melting Memories». Exposée en 2020 dans le cadre du festival Images Vevey, son œuvre a fasciné un large public. En développant des algorithmes à partir d'informations fournies par des électroencéphalogrammes, l'artiste est parvenu à représenter l'activité électrique du cerveau humain de manière esthétique. «On a l'habitude d'utiliser le codage pour trier, organiser ou valider des données. Or, programmer peut aussi servir à créer un nouveau langage visuel», détaille Isaac Pante.

De l'usage de la programmation ressortent des œuvres qui questionnent notre rapport aux nouvelles technologies. Pour Nathalie Dietschy, cette réflexion traverse l'art contemporain, du mouvement Fluxus jusqu'aux roses romantiques que l'artiste Trevor Paglen génère par ordinateur. La machine pourrait-elle acquérir le statut d'artiste? «Des gestes propres à chaque personnalité restent présents lors de la création. Que ce soit le choix du langage ou du format de ses œuvres, comme la façon de les exposer au public, l'être humain reste maître du processus créatif. L'art génératif est une belle occasion d'interroger la relation entre l'artiste et son travail», explicite Nathalie Dietschy et Isaac Pante.

Vincent Nicolet

La formation

Quoi: Art génératif, perspectives historiques et codage créatif.

Quand: vendredi 21 mai 2021, 9 h-17 h.

Où: campus UNIL-EPFL.

Coût: 300 francs (100 francs selon conditions pour les enseignants du canton de Vaud).

Plus d'infos:

formation-continue-unil-epfl.ch/formation/art-generatif